

## M. BENOÎT DANNEAU

M. Benoît Danneau est directeur de l'association Un ballon pour l'insertion fondée en mars 2010 à l'occasion de l'organisation de la coupe du monde des personnes sans abri. La coupe existe depuis 2003, créée par un Écossais et un Autrichien pour rassembler les sans-abri du monde chaque année autour d'un dénominateur commun, le football. Des visites culturelles sont également prévues lors des séjours de sans-abri dans les centres sportifs.



F. Shirima

# UN BALLON POUR RÉINSÉRER LES EXCLUS DE NOTRE SOCIÉTÉ

**M. Danneau,**  
*quels sont les objectifs  
de votre association ?*

Nous travaillons pour l'insertion sociale et professionnelle des sans-abri par le biais d'outils tels que le sport, la culture et le bien-être. Avec ces outils, nous tentons de les remobiliser par la remise en mouvement du corps. Nous nous sommes rendu compte que dans le suivi social, les travailleurs sociaux s'occupent moins souvent de la personne, de ses aspirations, de ses envies, de ses potentialités. Nous cherchons donc à améliorer leur situation à partir d'une remise en mouvement du corps. Et le sport, notamment le football, est vecteur de passion pour beaucoup d'entre eux. Nous partons de là.

*Comment mettez-vous  
concrètement en œuvre cet objectif ?*

Nous organisons des séjours et des activités sportives permettant le mélange des populations et la mixité sociale tout au long de l'année. Notre priorité n'est pas de couvrir les besoins des gens. Nous considérons que cela est déjà fait par ailleurs. Nous pensons que nous pouvons avoir une valeur ajoutée à partir du moment où

nous sommes dans une autre relation à l'autre, une relation humaine, une relation d'écoute, de confiance et d'utilisation de moyens tels que le football. Le sport incite les gens à apprendre des règles, à se laver et à s'alimenter, à mettre une tenue appropriée, à construire des stratégies de groupe. Ensemble, nous cheminons dans une relation qui permet d'améliorer leur situation. Et cela ne se fera qu'à partir du moment où ils en sont d'accord. Nous avons un petit réseau d'associations qui luttent contre l'exclusion dans Paris et la banlieue. Nous travaillons ensemble notamment sur la gestion de l'organisation des séjours de remobilisation.

*Comment s'organisent ces séjours ?*

Ce sont des créneaux de six jours (environ six fois dans l'année), au bord de la mer, dans un centre sportif avec un groupe de huit à douze personnes en difficulté. Un ou deux travailleurs sociaux des associations partenaires nous rejoignent pour l'encadrement. Nous travaillons toujours en binôme. Et l'association Un ballon pour l'insertion intervient afin de planifier un programme toujours en lien avec les

personnes concernées. Pendant les séjours, les sans-abri apprennent à se lever à 7 heures du matin, à faire un jogging (seul élément facultatif) et à se coucher à 22 heures. Nous faisons tous les jours du sport, en pourvoyant du bien-être et en ouvrant à la culture. Dans les activités culturelles, il y a différents modes d'expressions artistiques comme le dessin, la peinture, l'aquarelle, le découpage, l'écriture, le roman-photo ou la fabrication d'un film. Il y a aussi la découverte du patrimoine local. Par exemple nous sommes allés visiter les plages du débarquement, le mémorial de Caen ou la ville d'Houlgate en Normandie sous forme de jeu.

Par ailleurs, nous faisons du yoga à jeun tous les matins à partir de 8 heures et ce pendant une heure, avec un professeur diplômé qui leur apprend à se détendre, à respirer, à se concentrer. Et tout cela, nous souhaitons que cela serve dans le parcours d'insertion de la personne.

*L'insertion dans notre société  
est-elle toujours une réussite ?*

Non. En même temps, il faut se méfier du mot « insertion ». En quoi s'insère-

t-on ? En regardant le panorama de la société française aujourd'hui, il n'y a pas assez de logements, et ceux qui sont disponibles coûtent cher. Il n'y a pas suffisamment de travail et de plus en plus des CDD (85 % signés l'an dernier en France). De plus, nous misons beaucoup sur les emplois aidés. Certaines personnes sont cassées par la rue ou par la précarité. Au sens politique du terme, le mot « insertion » est souvent inadapté.

Je préfère parler de projet de vie où nous cheminons ensemble afin de déterminer ce que pourrait être l'avenir de chacun. Tout le monde a droit à un toit et à un logement, mais tout le monde n'est pas forcément capable de travailler. Je considère que c'est inacceptable que les gens dorment dehors. J'affirme aussi qu'il y a d'autres personnes, aujourd'hui, qui ne sont plus en mesure de reprendre une activité professionnelle. Ils n'ont plus assez de force pour se relever tout seuls. Et même s'ils se retrouvent debout, ils ont toujours besoin d'une béquille. Les handicapés sociaux sont de plus en plus nombreux. Pour ces gens-là, la pression sociétale de la recherche du travail ne devrait plus s'exercer même si une activité professionnelle pourrait les remettre en interface avec d'autres personnes.

### *Que deviennent les personnes qui participent aux séjours que vous organisez ?*

Il faut savoir que le séjour est comme une parenthèse d'une semaine dans leur vie, mais pendant ce temps, ils vivent une transformation humaine, sociale, psychologique, sportive et solidaire. Dans notre séjour l'an dernier, nous avons rencontré un homme qui venait d'une association – Bagagerie d'antigel – domiciliée dans le 15<sup>e</sup> arrondissement et permettant aux sans-abri de déposer leurs bagages pendant un mois. L'homme est un chanteur. Il avait bénéficié de l'opération Hiver solidaire, où les sans-abri sont accueillis dans plusieurs paroisses de Paris quand il fait froid. Il avait également reçu de l'aide de trois associations dont la nôtre. Et il a dit qu'il allait chanter pour des gens qui paieraient

leur place. Une petite partie des bénéfices du concert lui reviendrait et le reste serait partagé et distribué aux associations qui l'ont aidé. Et il l'a fait. Pour lui, cela est non seulement un



**Le football, vecteur de passion : pour briser la fatalité de la rue.**

M. Poirain

moyen de faire connaître son talent, mais aussi une manière d'exprimer sa reconnaissance pour les aides reçues.

### *Avez-vous d'autres témoignages de gens qui s'en sont sortis après un passage chez vous ?*

Il y a quelqu'un qui a participé à un de nos séjours en étant dans une situation compliquée. Au retour, il était tellement transformé qu'il est

venu rejoindre l'équipe qui encadrerait les sans-abri au séjour suivant. Il est ensuite devenu administrateur de l'association Bagagerie d'antigel. Il a un logement et travaille chez Emmaüs. Aujourd'hui, ça va mieux dans sa vie et dans sa tête. Il est toujours prêt à venir chez nous, à donner un coup de main. Une autre personne qui était alcoolique est devenue abstinente après avoir participé à l'un de nos séjours. Elle m'a invité à partager un café.

Après des séjours comme ceux-ci, les sans-abri se rendent compte qu'ils sont capables de faire des choses qu'ils ne faisaient plus. Au retour des séjours, nous profitons de l'expérience vécue pour aller plus loin dans l'accompagnement. Nous remarquons le changement des visages à la fin de chaque séjour. Il y a, à la fois, une fatigue, des sourires, une complicité ou une meilleure manière de se positionner dans les espaces. ●

*Propos recueillis par Evarist Shirima*



Un projet de vie plutôt que l'insertion : tableau de Mamadou après un séjour dans l'association. Un ballon pour l'insertion.

E. Shirima